

LES CHEVALIERS DE LA TABLE RONDE

François Johan



LANCELOT
du LAC

casterman

POCHE

Extrait de la publication



LANCELOT du LAC

Viviane explique longuement au jeune homme attentif tous les devoirs du parfait chevalier.

Elle lui dit comment il doit se montrer brave au service des faibles, loyal et preux à l'égard des bons, et dur envers les félons.

« Votre cœur est tel, conclut-elle, que je suis sûre que vous serez un des meilleurs chevaliers du monde. »

La Dame du Lac devine déjà combien les exploits de celui qu'elle a élevé seront grands. Mais imagine-t-elle la force de l'amour qui unira Lancelot à la reine Guenièvre ?

LES PREMIÈRES AVENTURES DE LANCELOT,
INCARNATION DES VALEURS CHEVALERESQUES
ET CÉLÈBRE FIGURE DE LA TABLE RONDE.

illustration Sibylle Delacroix

aventure

policier

comme
la vie

humour

science-
fiction

épopée &
légende

historique

fantastique

N001 ISBN 978-2-203-03165-4 5,50 €



9 782203 031654

dès 11 ans

www.casterman.com

Extrait de la publication

Lancelot du Lac

casterman

87, quai Panhard-et-Levassor
75647 Paris cedex 13

www.casterman.com

ISBN 978-2-203-03165-4

Conception graphique : Anne-Catherine Boudet

© Casterman, 1980, 2011 pour la présente édition
Imprimé en avril 2011, en Espagne par Novoprint.
Dépôt légal : juin 2011; D. 2011/0053/374

Déposé au ministère de la Justice, Paris
(loi n° 49.956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse).

Tous droits réservés pour tous pays.

Il est strictement interdit, sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, de reproduire (notamment par photocopie ou numérisation) partiellement ou totalement le présent ouvrage, de le stocker dans une banque de données ou de le communiquer au public, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit.

François Johan

LANCELOT du LAC



Illustré par Nathaële Vogel

Extrait de la publication

casterman
POCHE



LES MALHEURS ET LE DÉPART DU ROI BAN DE BÉNOÏC

En ces temps bien anciens régnait, sur une partie de la Petite-Bretagne, le roi Ban de Bénoïc. Il avait un frère : le roi Bohor de Gannes. Tous deux s'aimaient tendrement et étaient vassaux du roi des deux Bretagnes, le roi Arthur. Ils lui avaient rendu hommage et promis fidélité. Ils s'étaient toujours montrés fidèles compagnons à son égard, l'assistant notamment dans l'aide que le suzerain avait apportée au roi Léodagan dont il avait épousé la fille unique : la reine Guenièvre.

Le roi Ban et sa femme Hélène n'avaient donné naissance qu'à un seul enfant : Lancelot. Ils auraient mené une vie calme et paisible s'ils n'avaient eu comme voisin le roi Claude de la Terre Déserte. Celui-ci aimait fort à guerroyer et, surtout, il convoitait

le royaume de Bénéïc. Il était prêt à tout pour le conquérir et ne craignait pas d'avoir recours à la trahison et à la félonie.

Après avoir pris par force et par ruse une partie des terres du roi Ban, Claude de la Terre Déserte vint mettre le siège devant le plus fort château du domaine : celui de Trèbe. La forteresse n'était guère prenable, mais les réserves de vivres commençaient à diminuer et, au bout de quelque temps, la famine menaçait les assiégés. Voyant la situation, le roi Ban dit à la reine Hélène :

— Dame, j'ai longuement réfléchi. Nos réserves vont bientôt s'épuiser. J'ai pensé que je devrais aller demander aide et assistance à mon suzerain, le roi Arthur. C'est un bon seigneur, le meilleur qui soit au monde. Il ne pourra manquer de me secourir quand il apprendra le triste état où nous sommes réduits.

— Cela me paraît une juste démarche, mais pourquoi n'envoyez-vous pas un messager pour transmettre votre requête ?

— Je crois que mes paroles auront un poids plus grand. Je saurai mieux dépeindre la réalité au roi. Je vous demande de vous préparer à m'accompagner avec notre fils.

— Mais ne craignez-vous pas, messire, de laisser le château ?

— Il est si bien fortifié qu'il ne peut être pris d'assaut pendant notre absence ; d'ailleurs, celle-ci ne sera pas longue.

Le roi Ban disait vrai. Les fortifications étaient bien solides. Hélas, il ne pouvait prévoir les tristes événements qui devaient survenir.

La reine Hélène prépare leur départ. Pendant ce temps, le roi Ban confie le château à son sénéchal.

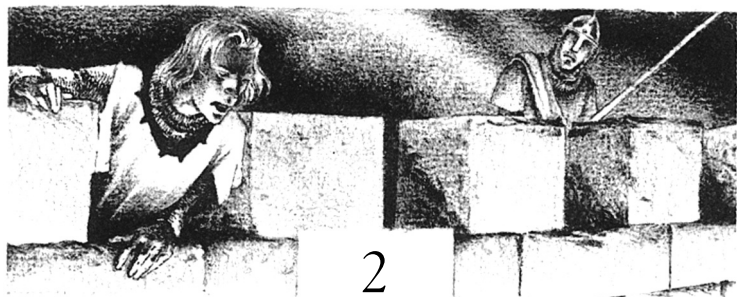
— Ta mission est simple, dit-il, tu défendras le château mieux que ta vie ou que ton bien le plus précieux.

Le roi Ban, la reine Hélène et le jeune Lancelot attendent le moment favorable.

Le crépuscule venu, ils sortent secrètement du côté des marais avec, pour seule escorte, un des plus fidèles écuyers et quelques serviteurs. Ils ne craignent guère de rencontrer les soldats du roi Claude, car ce serait folie de s'aventurer près de ces marécages sans bien les connaître tant ils sont profonds et dangereux. Le petit groupe les traverse par une étroite allée dont le roi Ban connaît l'existence. Des chevaux les attendent à la lisière de la forêt. On

l'appelle la forêt de Brocéliande. C'est la plus grande de toutes celles de Petite-Bretagne. Au centre se trouve un lac appelé le lac de Diane en souvenir de la déesse de la Chasse.

Le roi décide que lui et les siens reposeront la nuit à cet endroit. Un long voyage les attend.



2

LA TRAHISON DU SÉNÉCHAL FÉLON

Le roi Ban est parti depuis peu. Le sénéchal à qui a été confié le château décide de se rendre, muni d'un sauf-conduit, auprès du roi Claude pour lui proposer une trêve.

Celui-ci écoute la proposition qui lui est faite. Il sait bien qu'il n'a nulle chance de conquérir le château, malgré le nombre de ses soldats, s'il n'a recours à la ruse ou à la félonie. Aussi répond-il favorablement à l'offre du sénéchal. Puis il poursuit :

— Si je finis par soumettre le château par force, une fois arrivé le terme de cette trêve, un triste sort vous attend, vous serez tué ou emprisonné pour le reste de vos jours. En revanche, si vous me laissez le prendre sans bataille, je vous ferai roi à la place de Ban et vous serez mon homme lige.

La convoitise brille dans les yeux du sénéchal. Il répond :

— Messire, j'accepte votre offre. Ce que vous me proposez me plaît fort. Le moment est favorable pour réaliser cette entreprise car, vous l'ignorez, le roi Ban n'est pas là. Il vient de partir chercher du secours auprès du roi Arthur. Nous devons agir sans tarder. Tout à l'heure, en rentrant, je dirai que j'ai obtenu de vous une trêve loyale, qu'il est inutile de verrouiller fortement les portes et que les gardes peuvent aller se reposer. Ils sont si las et fatigués qu'ils ne manqueront pas d'accueillir cette nouvelle avec joie.

Le sénéchal fait ainsi qu'il a dit.

La nuit venue, les soldats de Claude pénètrent sans encombre dans le château. Ils viennent de franchir la première porte sans rencontrer la moindre résistance. C'est alors que Banin, le filleul du roi Ban, les aperçoit. Aussitôt, il crie de toutes ses forces :

— Trahison ! Trahison ! Aux armes !

Chacun court s'armer à cet appel. Mais avant que les défenseurs puissent faire front efficacement, le château est pris. Les bâtiments commencent à flamber. Seul le donjon, où tous se sont réfugiés, demeure imprenable.

Banin comprend ce qui s'est passé. Il court au

sénéchal et ne veut même pas écouter les propos menteurs de ce dernier, qui feint d'être surpris par l'attaque.

— Félon, s'écrie-t-il, tu n'es pas allé demander une trêve. Tu es allé trahir ton seigneur lige. Traître, indigne serviteur d'un roi dont tu avais la confiance ! Voici ce que tu mérites pour prix de cet acte parjure.

À peine a-t-il prononcé ces paroles qu'il lui fait voler la tête d'un seul coup d'épée.

Enfermés dans la tour centrale, les défenseurs savent bien que les murs résisteront, mais ils sont conscients que, étroitement assiégés, ils ne vont pas tarder à manquer cruellement d'eau et de vivres. Ils passent une triste nuit.

Plus tard, impressionné par leur courage, Claude de la Terre Déserte acceptera de leur laisser la vie sauve.



3

LA MORT DU ROI BAN DE BÉNOÏC ET L'ENLÈVEMENT DE LANCELOT

Au petit matin, alors que le jour est à peine levé, le roi Ban veut revoir son château avant de s'en éloigner pour un temps qu'il ignore. Il monte au sommet de la colline. Un spectacle désolant s'offre à ses yeux.

Il aperçoit d'abord une colonne de fumée qui s'élève dans le ciel, puis des lueurs rougeoyantes qui éclairent plus que le soleil qui commence juste à poindre. Il comprend vite que son domaine, pour une cause inconnue, est la proie des flammes. Il songe qu'il ne lui reste plus aucun bien sur terre, hormis sa chère femme et son fils chéri. Il se voile les yeux d'où ne peuvent couler les larmes tant est grande la douleur qu'il ressent au plus profond de son cœur.

— Terre que j'ai tant aimée, tu m'es ravie. Hélas,

que laisserai-je à mon fils si je ne peux te reconquérir ?

Sa douleur est telle que ses vaisseaux se rompent. Le sang lui sort de la bouche, du nez et des oreilles, et il tombe mort, les bras en croix, le visage tourné vers le ciel.

La reine Hélène, de son côté, s'étonne de ne pas voir revenir son époux. L'angoisse l'étreint lorsqu'elle voit le cheval redescendre la colline en trottant. Elle ordonne à l'écuyer d'aller voir ce qui se passe au sommet de la butte.

Celui-ci monte et, peu après, la reine l'entend pousser un cri abominable. Elle croit en perdre la raison. Elle s'empresse de le rejoindre après avoir posé dans l'herbe le berceau où dort son tout jeune fils qu'elle vient d'embrasser longuement et tendrement.

Arrivée en haut, elle découvre le corps du roi. Peu s'en faut qu'elle ne tombe pâmée. Elle gémit et pleure longuement. Elle reste à se lamenter près du corps de celui qu'elle a tant aimé. Puis elle songe à l'enfant que, dans sa précipitation et dans son affolement, elle a laissé tout seul au bord du lac. Elle court vers lui, manquant, plusieurs fois, de trébucher en descendant la colline.

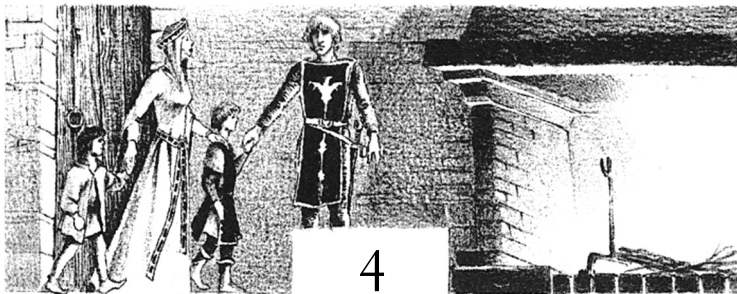
Elle voit qu'une demoiselle inconnue a retiré Lancelot de son berceau et qu'elle tient l'enfant serré contre elle. À la vue de la reine qui s'approche tout essoufflée, la demoiselle se lève et s'enfuit, emportant l'enfant.

— Pitié, lui crie la reine, laissez-moi mon fils unique ! Il a déjà perdu ses terres et son père. Il n'a plus que moi au monde, comme je n'ai plus que lui à chérir.

Sans même se retourner, la demoiselle poursuit son chemin. Elle arrive au bord du lac, elle s'élanche et disparaît dans les eaux profondes en tenant toujours l'enfant dans ses bras.

Ce nouveau malheur imprévu accable tant la reine Hélène qu'elle perd connaissance. Ses gens la rejoignent et parviennent non sans mal à lui faire recouvrer les sens. Ils ont grand-peine alors à l'empêcher de se précipiter à son tour dans les eaux profondes du lac. Trop de douleurs l'ont atteinte en si peu de temps.

Peu après, elle demanda à un couvent de l'accueillir. On l'appela la reine aux grandes douleurs.



LA MORT DU ROI BOHOR DE GANNES

Lorsque le roi Bohor de Gannes apprit la mort de son frère qu'il aimait fort, son chagrin fut si violent qu'il ne tarda pas à expirer à son tour. Il laissait deux très jeunes enfants. L'aîné s'appelait Lionel et le second avait nom Bohor, comme son père.

La terre de Gannes demeurait sans défense. Il fut alors facile au roi Claude de la Terre Déserte de conquérir ce royaume qu'il convoitait tout autant qu'il avait souhaité posséder celui de Bénéïc.

La femme de Bohor ne savait que faire pour protéger ses enfants. Elle se rendit vite compte que le seul moyen de les sauver était de se séparer d'eux. Elle dut s'y résoudre. Elle appela un chevalier en qui elle avait toute confiance.

— Pharien, lui dit-elle, je dois me séparer de mes

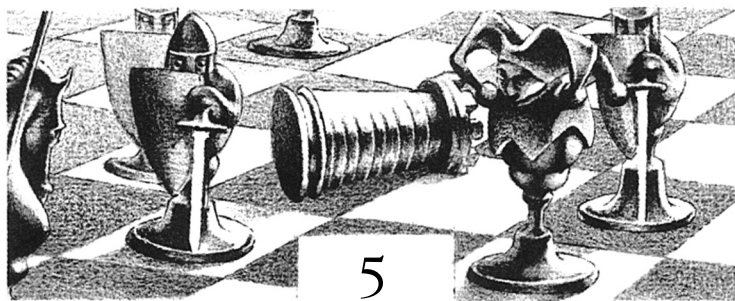
fil, les seuls biens qui me restent depuis la mort du roi, mon époux. Je vous les confie, votre seul soin sera de bien les garder et les élever. Vous ferez cela secrètement.

— Dame, je veillerai à ce qu'ils n'aient à souffrir d'aucun mal.

Après avoir entendu la promesse solennelle de Pharien, elle se retire dans la même abbaye que la reine Hélène. Ensemble, les deux sœurs se réconforteront quelque peu des grandes peines qu'elles ont connues et des grands maux qu'elles ont endurés. Ainsi s'achèvera leur vie.

Pharien garde les enfants chez lui pendant quelques années sans que quiconque sache qui ils sont, hormis sa femme. Malheureusement, si celle-ci a maintes qualités, elle a aussi le grand défaut d'être bavarde. Elle finit par commettre une indiscretion maladroite, et ainsi parvient aux oreilles du roi Claude que Pharien élève en secret les fils du roi Bohor de Gannes.

Fort mécontent, il s'empresse de les faire enfermer et il les retient prisonniers, ainsi que Pharien, dans une tour de Gannes.



PORTRAIT DE LANCELOT

La demoiselle qui avait emporté Lancelot était une fée. Elle avait nom Viviane et était douée de pouvoirs surnaturels depuis qu'elle avait été aimée passionnément par l'enchanteur Merlin.

Il lui avait appris, par amour, un grand nombre de tours et d'enchantements. Il lui avait aussi fait don d'un château magique qu'il avait construit à l'endroit où les eaux du lac de Diane paraissent les plus profondes, et nul ne pouvait le voir s'il n'appartenait à la maison de Viviane. Il ne pouvait davantage le découvrir par hasard en tombant dans l'eau, car il s'y serait noyé.

C'est là que Viviane avait emmené Lancelot. Dans cet univers féérique vivaient nombre de chevaliers, de dames et de demoiselles avec tous leurs valets et toutes leurs suivantes.

Viviane s'occupa de Lancelot et l'éleva mieux encore que s'il s'était agi de son propre fils. Nul ne savait son nom et chacun se plaisait à l'appeler « Beau trouvé » ou « Fils de roi ». L'enfant pensait que Viviane était sa mère. Après avoir eu une bonne nourrice pendant trois ans, il fut confié à un bon maître qui lui enseigna tout ce qu'il devait savoir, même des jeux comme les dames ou les échecs. Il faisait montre d'une grande facilité à apprendre et à retenir, et tous s'émerveillaient de son esprit.

Son maître lui montra aussi comment se comporter avec noblesse en toute circonstance. Il lui apprit à tirer à l'arc, et Lancelot se montrait fort talentueux dans tous les exercices qu'il accomplissait. Dès qu'il fut en âge de chevaucher, Viviane lui offrit un cheval sur lequel il se promenait aux environs du lac, toujours escorté de noble compagnie.

Il avait le teint clair, sa bouche était bien faite, ses dents blanches. Son menton, bien formé, était creusé d'une petite fossette. Il avait le nez légèrement aquilin et de beaux yeux bleus. Son regard était toujours vif, qu'il exprimât la joie ou la colère. Il avait le front haut, les sourcils fins et serrés. Ses cheveux blonds ondulaient harmonieusement. Ses épaules étaient larges et tout son corps bien musclé. C'était merveille

